

In memoriam
Monseigneur Norbert CALMELS
abbé général émérite de l'Ordre de Prémontré

Le 19 août 1985, le pape Jean-Paul II, à l'issue d'un voyage pastoral en Afrique, s'arrêtait à Casablanca sur l'invitation du roi du Maroc, Hassan II. Tous les observateurs ont souligné l'inédit, l'intérêt indiscutable et l'audace d'une telle invitation. Il ne s'est trouvé qu'une seule voix pour rappeler: «Il est un nom qui ne doit pas être oublié, celui de Norbert Calmels, Abbé Général des Prémontrés, pro-nonce au Maroc, dont la foi solide et souriante, la perception du véritable Islam et la silencieuse persévérance auront fait beaucoup pour que l'éclatant dialogue soit possible. Il est un des bâtisseurs de l'arc lumineux»¹).

Un fait d'actualité récent, permet incidemment d'entrevoir un aspect peu connu des activités de Mgr Calmels. Rien de surprenant d'ailleurs, car le Père Norbert, dans tous les domaines, aimait œuvrer dans la discrétion, voire même le secret.

Aussi est-ce au terme d'une vie bien remplie, qu'en l'Hôpital du Val-de-Grâces, à Paris dans sa soixante-dix-septième année, il s'éteignait le 24 mars 1985, à l'issue d'une hospitalisation de vingt jours et d'une agonie de quelques heures.

Premier français à devenir Abbé de Prémontré depuis la Révolution de 1789, il était l'un des rares Abbés Généraux à avoir été élevé à l'épiscopat. Mais l'émotion causée par l'annonce de son décès dépassait des considérations de cet ordre. C'est donc justice que de s'interroger, non seulement sur son activité tant apostolique que diplomatique et littéraire, pour, en la resituant brièvement dans son contexte, en évaluer, tant que faire se peut, la portée, mais aussi de décrire les traits marquants de sa personnalité.

L'affection fraternelle ou la piété filiale risquant de nuire au désir légitime d'objectivité souhaitée par les historiens, nous nous référons dans un premier temps aux seuls éléments d'une notice biographique que lui-même avait contribué à établir:

¹) Maurice DRUON: *Le Figaro* du lundi 19 août 1985, p. 7 *Le Pontife et le Commandeur. Un arc de lumière*. Voir également dans *Le Matin du Sahara*, du mardi 20 août 1985.

- Né le 27 décembre 1908 à Vezins-du-Levézou (Aveyron),
- Études secondaires à l'Institution Ste Foy (Conques-Aveyron),
- Entre chez les Prémontrés à l'Abbaye S. Michel de Frigolet (Tarascon) le 22 août 1926,
- Études philosophiques et théologiques à S. Michel de Frigolet et à l'École théologique des Dominicains à S. Maximim (Var),
- École militaire à Saint-Maixent en 1929,
- Ordonné prêtre le 31 mars 1934,
- Directeur du collège S. Michel à l'Abbaye de Frigolet de 1934 à 1939,
- Sous-Lieutenant pendant la guerre 1939-40,
- Économe et Circateur de l'Abbaye S. Michel de Frigolet de 1942 à 1944,
- Officier de la 1^{re} Division Française Libre de 1944 à 1946 dont il devient en 1945 l'Aumônier Divisionnaire,
- Blessé en décembre 1944,
- Nommé officier supérieur en 1960,
- Élu Abbé de S. Michel de Frigolet le 9 mai 1946,
- Nommé Définitiveur de l'Ordre en 1950,
- Élu Abbé général de l'Ordre de Prémontré le 19 septembre 1962,
- Fonde la revue «Le Bêlut» en 1946,
- Collabore à plusieurs périodiques (Ecclesia, Osservatore Romano, etc.),
- Nommé par Paul VI membre de la Plenaria de la S.C. des Religieux et Instituts séculiers en 1973,
- Donne des conférences en France et à l'étranger,
- Membre du Conseil des Supérieurs généraux,
- Nommé évêque titulaire de Dusa le 22 mars 1978,
- Chargé de Mission par le Pape Paul VI auprès du Roi Hassan II avec la fonction de Pro-Nonce au Maroc.

En complément, précisons que prénommé Jules à sa naissance, il bénéficia du patronage de saint Norbert en recevant l'habit des mains du saint Père-Abbé de Frigolet de l'époque, Adrien Borély. Il fit profession le 29 septembre 1928, reçut la bénédiction abbatiale le 11 juillet 1946, et la consécration épiscopale, du Cardinal Marty, également en l'église abbatiale de Frigolet, le 6 mai 1978.

Il gouverna l'Ordre jusqu'au Chapitre Général de 1982, au cours duquel il présenta sa démission, le 20 juillet. Il fut également pendant de nombreuses années, membre du Conseil des Supérieurs Généraux,

administrateur de l'Œuvre des Pieux Établissements Français à Rome, etc ...

Ainsi résumée, la vie de Mgr Calmels ne pourrait présenter que l'aspect d'une carrière réussie, même si c'est uniquement au service de l'Église. Que n'a-t-il pu s'en expliquer lui-même ! D'une enfance délimitée en deux lignes, il fit jaillir un délicieux *Oustal de mon enfance* qui donne une riche et lumineuse image du cheminement qui le conduisit de Vezins-du-Levèzou aux portes de St-Michel-de-Frigolet. Les notes précises qu'il prenait au jour le jour depuis les quatre dernières années, laissent à penser qu'il prévoyait une ou plusieurs suites à *L'Oustal*. Puisque le temps de la rédaction lui fit défaut, force nous est d'y remédier en nous référant aux divers témoignages auxquels nous pouvons nous référer, en privilégiant l'allocution de Maître Maurice Druon, prononcée à l'issue de la cérémonie funèbre du Val-de-Grâce, avec le talent que l'on sait et l'émotion que l'on devine :

Discret et secret, jovial et profond, disponible toujours, persévérant, ô combien ! prodiguant aux autres la louange encourageante, muet sur ses propres accomplissements, pratiquant la plaisanterie et la réserve comme deux armes alternées d'efficacité, ayant au même degré le sens du service : Service de Dieu, service de l'Église, service de son Ordre, service de la Patrie, service entre les nations, service de la Paix, service de l'amitié, service des âmes, Monseigneur Norbert Calmels aura été l'un de ces hommes dont on mesure la place qu'ils tenaient en leur siècle au vide qui s'ouvre soudain au milieu de nous lorsqu'ils quittent la vie terrestre.

Tant de gens emplissent le monde de leur fracas, sur qui l'air et les jours se referment aussitôt, comme s'ils n'avaient pas existé !

Dans le cas de Norbert Calmels, le vide qu'il laisse est pluriel.

Vide dans son Rouergue natal dont il était figure tout ensemble célèbre et familière. Il y revenait chaque année, dans le chaud de l'été, fidèle à ses racines, fidèle au terroir où il avait été, disait-il de lui même, «le plus jeune pâtre de France» et où il avait reçu du Ciel, au milieu des champs, la goutte d'or de la Grâce.

Vide en Provence, autour de la célèbre abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet, qui, de l'habit de novice à la mitre d'abbé, avait été sa maison, et d'où il avait rayonné, de présence et de cœur, au pays de Mistral, au pays des félibres, et jusqu'au pays de Marcel Pagnol, son ami, homme lui aussi dont on ne devinait pas toujours, sous la galéjade de façade et de talent, la profondeur d'âme et l'intensité d'interrogation mystique.

Vide dans l'Ordre des chanoines réguliers de Prémontré, et dans tous leurs couvents du monde. Sur ce que fut et fit Norbert Calmels à la tête du vieil ordre de saint Norbert, qu'oserait-on ajouter à ce

qui vient d'en être dit par Monsieur le Cardinal Archevêque et Monseigneur l'Abbé général ? Qu'oserait-on ajouter à ce qu'exprime la présence de tant d'abbés et de pères ?

Ceci seulement que, vu du côté des laïques, des profanes, de la foule, il avait, dans notre temps peu porté au sacré, conféré à son Ordre beaucoup d'éclat et de prestige.

Vide dans les Français Libres, pour ce qu'il en reste.

Son compagnon d'armes et de sacerdoce vient de témoigner, comme nul n'avait davantage droit de le faire, de la gratitude de nos camarades vivants et disparus pour l'aumônier de la 1^{re} Division Française Libre. Il y avait du moine soldat chez cet enfant des campagnes à la silhouette carrée, au visage médiéval, soldat pour le service de la France et de la sainte liberté, moine pour la charité envers les souffrances de ses frères au combat.

Vide à l'Institut de France où, membre correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, il comptait des admirateurs et des amis profonds dans toutes les académies, et d'abord dans la Française, Jean Guilton au premier rang d'entre eux. Il se montrait peu et surtout ne parlait pas de lui. Certains de ses confrères ne savaient peut-être pas qu'ils côtoyaient en lui une des plus hautes figures de l'Église.

Quand lui fut apportée, l'un de ses derniers matins, la croix de commandeur du Mérite National, qui venait juste de lui être décernée, il eut une larme de surprise et murmura : « Mais qu'ai-je donc fait pour mériter cela ? » tel était Calmels.

Vide à Rome. Ami personnel du pape Paul VI, mais sans jamais s'en prévaloir, très proche du pape Jean-Paul II, mais sans jamais le laisser entendre, accomplissant de très importantes et difficiles missions, mais sans qu'il y parût, très écouté parce que ne parlant jamais très haut, il disposait dans la ville Éternelle d'un réseau serré d'alliances et de confiance. Messieurs les ambassadeurs auprès du Saint-Siège qui sont là, sont les premiers à avoir pu apprécier son rôle.

Accueillant au visiteur, facilitant les contacts, ouvrant les portes les plus épaisses, favorisant les entretiens les plus élevés et parfois les plus déterminants, il était celui dont on disait : « Avez-vous vu Calmels ? Il faut voir Calmels ». On ne verra plus Calmels, attentif, amical, tutélaire, et l'on se sentira bien appauvri.

L'émouvant message du Saint-Père que nous venons d'entendre et la présence, dans ce chœur, de Monsieur le Nonce Apostolique, attestent, à l'évidence, de ce que fut Monseigneur Norbert Calmels, à Rome.

Vide au Maroc. Représentant personnel du Saint-Père auprès de Sa Majesté le Roi Hassan II, avec prérogative de pro-nonce, Monseigneur Calmels y a accompli une tâche et une œuvre qui ne s'effaceront pas.

Il avait, dès sa première rencontre, conquis l'estime et l'amitié du souverain chérifien, et il y répondait de tout son cœur et toute son ardeur.

Cette estime, cette amitié, aujourd'hui imprégnées de chagrin, lui sont témoignées par la présence de Monsieur l'Ambassadeur du Maroc et celle de Monsieur le Ministre, Secrétaire Général de l'ICESCO, au double titre d'envoyé personnel du Roi et de délégué de l'Académie du Royaume du Maroc. De cette Académie, internationale par ses membres et universelle par ses disciplines, Monseigneur Calmels était membre depuis la fondation. Il y jouissait de l'affection de tous. Comme les apôtres avaient reçu le don de parler toutes les langues, lui avait le don de parler à tous les cœurs, fussent-ils les plus lointains géographiquement, et les plus divers spirituellement.

Monseigneur Calmels avait préparé la première visite jamais faite du Commandeur des Croyants au chef de la Sainte Église romaine. Il avait tissé des liens nouveaux entre l'Église plus ouverte et l'Islam sage, le vrai; il a œuvré pour qu'apparaisse cette convergence des valeurs éthiques dont le pape Paul VI m'avait exprimé le vœu. Je n'hésite pas à espérer que Monseigneur Calmels, ce faisant, a travaillé pour mille ans. Parmi les nombreux ouvrages, forts divers de sujet et de ton, que Norbert Calmels nous laisse à relire et à méditer, il en est un dont le titre le résume lui-même: *Le Bon Sens*. «Il ne suffit pas, disait-il, de se mettre dans le vent pour marcher droit». Il a toujours marché droit, et nous a enseigné à vivre avec gaieté une vie grave.

Nul mieux que lui ne méritait son titre d'excellence révérendissime; il était excellent et il était révére.

Tous ses amis, dont beaucoup sont présents ce matin, doivent être reconnaissants à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce où tout à été mis en œuvre, par tous et chacun, du médecin-général à l'infirmier, et du plus savant professeur à la plus modeste aide-soignante, pour qu'il ait une fin digne de sa grande âme.

«Notre ami commun», ainsi le désigne un livre à lui dédié, a pu contempler durant ses derniers jours le dôme de cette abbaye royale et la croix qui la surmonte. Ce fut son dernier paysage. Tous les soins de la science lui ont été prodigués, mais sans jamais que la créature humaine ait été en lui humiliée, sans que son corps ait été traité en objet, et en lui laissant jusqu'au bout la disposition de son esprit.

Il a pu dire à chacun, durant ses ultimes heures, ce qu'il avait à lui dire. Acceptant la décision divine, il s'est éteint, vraiment éteint, parmi les pères de son Ordre, parmi ses amis et confidents les plus proches, parmi ceux qui le soignaient et étaient devenus, en quelques journées et quelques nuits, ses amis. «Une mort d'autrefois», a dit un des assistants. Il ressemblait, sur son lit de mort, au Christ couché de Mantegna.

Nous le pleurons pour nous-mêmes, parce qu'il va nous manquer, énormément. Nous ne pouvons le pleurer pour lui car il nous a donné le sentiment de se détacher, de se séparer de sa partie corporelle, presque de la repousser, et de partir vers une autre lumière, connue de lui toujours. En cela, il nous a fait un dernier présent, il nous a dispensé un dernier bienfait, un dernier exemple; il a comme aplani le chemin devant nous et nous a rendu le trépas plus admissible pour le jour où, à notre tour, nous aurons à le rejoindre.

Maurice DRUON

de l'Académie Française²⁾

Tous ceux qui ont approché Monseigneur CALMELS, se sont interrogés d'une façon ou d'une autre sur ce qui le rendait si présent, si vivant, aussi séduisant. Retenons en premier lieu l'originalité de sa pensée et son goût du dialogue, dialogue dans lequel il s'engageait en s'exprimant avec toutes les ressources de son être. Si le Père NORBERT a rendu hommage aux Maîtres qui lui dispensèrent son instruction, il n'en demeure pas moins qu'il suppléa l'absence d'études universitaires par un travail personnel intense qui en fit pour une part un autodidacte. D'où la singularité de son esprit, et également une timidité surmontée à force de courage; cette insécurité également garante de sa toute simple humilité. De ceci nous avons confirmation dans son attitude face aux honneurs: il les appréciait comme autant de gages d'une estime qui le rassurait sur lui-même; mais le manque de vanité l'empêchait de s'y complaire, à plus forte raison d'en faire état. Ainsi il reçut l'épiscopat et sa fonction de prononce avec une joie non dissimulée parce qu'il était sensible à la preuve de confiance et d'amitié accordée par PAUL VI. Il y voyait de plus une occasion nouvelle et plus universelle de servir l'Église. Tous par contre, ont pu constater qu'il ne portait jamais les insignes extérieurs de son caractère épiscopal, hormis les cas où il y était contraint. Par ailleurs, il ne dédaignait pas le commerce et l'amitié des personnalités célèbres, mais cela n'a diminué en rien sa cordialité toute spontanée vis-à-vis des personnes les plus simples, sans jamais occulter l'humilité de ses origines dont au contraire, il tirait une juste fierté.

N'ayons pas peur des mots: le Père NORBERT n'était pas un naïf, mais il portait sur le monde et l'humanité, un regard qui, pour ne pas être dupe, n'en restait pas moins neuf et pur. C'est ce qui assurait la fraîcheur très particulière de son expression littéraire dont on a signalé qu'«il écrivait

²⁾ Allocution publiée dans le *Petit Messager de Notre-Dame du Bon Remède*, Abbaye Saint Michel de FRIGOLET, N° 393, Mai-Juin 1985, p. VII à IX.

des livres délicieux, parfumés aux herbes de PROVENCE, où l'érudition discrète et la plus extrême pénétration psychologique se mêlaient à la sagesse du curé de campagne»³).

L'émotivité jointe à cette «plus extrême pénétration psychologique» lui faisaient rechercher et trouver les expressions susceptibles de faire mouche: éveiller l'attention et emporter l'adhésion plus en séduisant l'esprit qu'en forçant la conviction.

Son œuvre littéraire, quel que fut le sujet abordé, n'avait ainsi pas, à strictement parler, d'ambition historique, encore moins scientifique. Son RICHELIEU vise moins à nous communiquer des informations sur l'Abbé commendataire de PREMONTRE qu'à nous faire «rencontrer» le personnage, ainsi que nous y serons conviés ultérieurement lorsqu'il se proposera de nous introduire en amitié avec Jean GUITTON et Marcel PAGNOL, de nous éclairer en transparence les œuvres de MATISSE et CHABAUD, de nous convier à gratifier Alphonse DAUDET d'un clin d'œil, MISTRAL d'un sourire, Elie DELPAL d'une dévotion, le saint bon sens d'une révérence.

Pour nous faire partager ses enthousiasmes, le Père NORBERT fait appel à l'un des ressorts essentiels de son caractère: le goût du jeu. Il joue avec lui-même, d'où l'humour de cet inquiet, heureux de nous faire constater qu'il ne s'est jamais senti assuré en son équilibre qu'après le mouvement souple et habile du rétablissement; d'où également cette complicité dans l'incitation, au travers de conseils de prudence, à nous risquer dans l'aventure.

Le dialogue résultait d'un échange au cours duquel il avait jonglé avec les mots. Ainsi, chacun pouvait, dans la pudeur, échanger ses sentiments dans un contexte où l'esprit, loin de chercher à briller pour lui-même, s'efforçait de scintiller pour mieux éclairer son interlocuteur. De ceci émanent ses amitiés dont le nombre élevé n'a nuit en rien à la qualité de chacune. De ceci également découle un style personnel de gouvernement. Au terme de ses vingt années d'Abbatat Général, vécues à une époque qui exigeait le dialogue, l'un des Pères capitulaires soulignait qu'il avait surmonté le handicap des diverses langues étrangères qu'il méconnaissait en faisant appel à la langue du cœur qui est celle de l'Évangile, celle de l'Esprit de JESUS-CHRIST qui «scientiam habet vocis». Un Définitur de l'Ordre l'avait remercié déjà pour la liberté accordée dans la réforme de

³* André FROSSARD, *Cavalier seul* dans le FIGARO quotidien du lundi 25 Mars 1985.

la vie canoniale et pour l'exemple de sa parole, de sa foi et de son humanité.

Ne nous y trompons pas cependant, sous ses apparences souriantes, Monseigneur CALMELS était capable d'exigences. Avec lui-même, en permanence, certes, mais il en donne également l'exemple au cours de ses seize années d'Abbatat à FRIGOLET. En fonction de la très haute idée qu'il se faisait du sacerdoce et de la vie religieuse d'une part, de ses responsabilités de Supérieur telles qu'elles sont rappelées dans la règle de Saint AUGUSTIN d'autre part, il s'imposait une réserve certaine à l'égard des Religieux et imposait une réelle rigueur de vie à la Communauté. Nous savons grè à Monsieur le Cardinal LUSTIGER d'avoir rappelé le concept que Monseigneur CALMELS se faisait du sacerdoce : «La vigueur et l'élan du prêtre partent de l'autel de sa première messe. Nourri et réconforté par l'Eucharistie, je suis parti de cet autel, il y a 50 ans, avec l'ardeur d'un messager, le zèle d'un envoyé à une paroisse sans frontière et je me suis «avancé en eau profonde», porteur de toutes de toutes les demandes que les hommes peuvent avoir à présenter à DIEU pour leur rapporter en retour tout ce que ces mêmes hommes peuvent espérer de DIEU. Prêtre, j'ai été un homme qui dit la messe, rien que cela, et le bonheur m'a envahi quand les âmes étaient heureuses.⁴⁾».

Il sera bien difficile d'établir le bilan d'une vie qui pour avoir cinglé en vue de caps variés n'en est pas moins restée centrée sur le seul service de l'Église par fidélité à l'Évangile. C'est ce qui a permis de le définir comme «un bloc de fidélité tranquille» alliant la souplesse du comportement au plus ferme attachement aux principes. Jusqu'aux derniers instants de sa vie, il a réaffirmé en priorité son attachement à son Abbaye de FRIGOLET et rappelé combien il était fier de son Ordre de PRÉMONTRÉ. Par ailleurs son activité au MAROC constitue une invitation à poursuivre son œuvre : il a réussi en quelques années à favoriser la visite du Roi HASSAN II à ROME ; il a obtenu de ce même souverain un statut précis en faveur de l'Église catholique au MAROC : par le sérieux de ses consultations, il permit de doter les deux Archevêchés de TANGER et de RABAT de Pasteurs appréciés ; enfin il planta les premiers jalons du séjour de JEAN-PAUL II à CASABLANCA, le tout dans la discrétion, la persévérance, l'efficacité, grâce à l'estime qu'il s'était personnellement attirée, à la

⁴⁾ Homélie de Monsieur le Cardinal LUSTIGER en la chapelle du Val-de-Grâce — Jeudi 28 Mars 1985 — dans le Petit Messager — Abbaye Saint Michel de FRIGOLET — N° 393, mai-juin 1985, p. II et III.

justesse de vue qui lui avait fait percevoir le bien fondé de ses objectifs. Que sa «loi» soit notre «lumière» qui nous permette de poursuivre son œuvre en étant «prêts à toute œuvre de bien»⁵⁾.

J. Marc VAILLANT

Abbé de St. Michel de Frigolet

Bibliographie de Monseigneur Norbert Calmels⁶⁾

CALMELS (Norbert) (1908-1985)
abbé de Frigolet (1946-1962),
abbé général de Prémontré (1962-1982)

BIBLIOGRAPHIE

Notre ami commun: Mgr Norbert Calmels, abbé général des Prémontrés / éd. Claude Durix. — [s.l.]: Robert Morel, 1973. — 358 p.

OUVRAGES

- Chabaud, peintre du Midi.* — Robert Morel.
Chanoines Prémontrés. — Tarascon: Abbaye de Frigolet, 1949. — [s.p.].
Chanoines Prémontrés. — Avignon: Edouard Aubanel, 1949. — 46 p.
Concile et vies consacrées. — Forcalquier: Robert Morel, 1968. — 318 p.
François Fabrié, poète de la nostalgie. — Rome: tip. Città Nuova, 1971. — 50 p.
L'élixir du révérend père Gaucher [d'Alphonse Daudet] / préf. Marcel Pagnol; ill. Jean Guitton. — Apt: Morel éditeurs, 1976. — 119 p.: ill.
Histoire d'un conte, «L'élixir du révérend père Gaucher». — [Tarascon: Abbaye Saint-Michel de Frigolet], 1965. — 72 p.
Journal d'un chapitre. — Forcalquier: Robert Morel, 1970. — 206 p.
Matisse: La chapelle du Rosaire des Dominicaines de Vence et de l'Espoir / fotogr. Hélène Ardant. — Mane: Morel éditeurs, 1975. — 190 p.: ill.
Mistral et le soleil dans «Mireille». — [Avignon]: Aubanel père, 1962. — 61 p.

⁵⁾ De sa devise «Lex, Lux», Monseigneur CALMELS proposait la traduction «La loi du Seigneur est la lumière de ma vie, la loi du Seigneur est joie pour le cœur, lumière pour le cœur».

⁶⁾ Publiée dans *Création et tradition à Saint Michel de FRIGOLET Actes du Colloque historique du 24/25 Septembre 1983*, pp. 130/131, cette bibliographie a été reprise dans le *Petit Messager de Notre-Dame du Bon Remède*, N° 393, Mai-Juin 1985, p. xxvii, avec pour seule modification l'ajout de l'*Oustal de mon enfance*, mis en vente le surlendemain du décès de Monseigneur CALMELS.

- Norbert de Xanten.* — Monte-Carlo: éditions Pastorelly, 1981. — 123 p.
L'Oustal de mon enfance. — Paris: Editions Jean-Claude Lattès, 1985. — 244 p.
Prémontrés. — Avignon: Maison Aubanel père, 1963. — 83 p.
Rencontres avec Jean Guittou. — Paris: Fayard, 1976. — 144 p.
Rencontres avec Marcel Pagnol de l'Académie française. — Monte-Carlo: éditions Partorelly, 1978. — 205 p.: ill.
Richelieu, (abbé général). — Paris: Morel. — 113 p.
Le Saint bon sens / préf. Jean Guittou. — Mane: Morel, 1970. — 257 p.: ill.
La tradition de Prémontré: textes choisis et présentés ... — Chambray-les-Tours: C.L.D., 1982. — 94 p. — (Prières de tous les temps; 28).
Vents et flammes: sur la famille de Pierre Boudot / Jean Guittou. — [s.l.]: [s.n.], — 16 p.
La vie du Concile. — Forcalquier: Robert Morel, 1966. — 365 p.

ARTICLES

Articles dans la revue «Revivre».

COLLABORATIONS

Préf.

- L'abbaye des Prémontrés: Pont-à-Mousson /* Pierre Lallement, Jean Rocard, Jean Morizot. — Paris: Edition de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, [s.d.]. — [s.p.]: ill.
 ARDURA (Bernard), O. Praem. — *Charte des Fraternités Prémontrées.* — [Tarascon-sur-Rhône]: Abbaye Saint-Michel-de-Frigolet, 1981. — 50 p.: ill.
Extraits des statuts de l'ordre de Prémontré à l'usage des frères convers. — Saint Bernard de La Colle [Canada]: [s.n.], 1958. — 68 p.
 MURARD (François-Régis de), O. Praem. — *Symphonie en noir et blanc: au seuil ... du domaine enchanté.* — [s.l.]: [s.n.], 1975. — 48 p. — Document ronéotypé.

Ed.

- Commémoration du centenaire des apparitions de Lourdes, 1858.* — Paris: Société des Editions d'Art la Couronne, 1959. — 350 p.: ill.
 DELPAL (Elie). — *Journal d'Elie Delpal, missionnaire en Chine.* — Avignon: Aubanel père, 1965. — 181 p.
 PAGNOL (Marcel). — *Les sermons.* — [Le Jas du Revest Saint-Martin]: R. Morel, 1957. — 125 p.